



h° 148



Une Lanterne

1° lecture du prophète Daniel (Dn 7, 13-14)

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.

Comme nous l'avons vu (n° 147 d'*Une Lanterne*), le but de l'auteur inconnu du Livre de Daniel est de reconforter les Juifs de Palestine persécutés par le roi de Syrie Antiochus IV Epiphane (175-164 av. J.-C.) : il leur annonce l'anéantissement prochain de leur ennemi et le triomphe final de Dieu.

Nous sommes dans la seconde partie du livre avec ce texte qui décrit l'investiture royale d'une figure mystérieuse : le Fils de l'Homme.

« Le fils d'homme » apparaît aussi dans le livre d'Hénoch (écrit juif non inscrit au Canon, antérieur ou contemporain de Daniel). C'est un être mystérieux, séjournant auprès de Dieu, possédant la justice. Il doit venir à la fin des temps où il siègera sur son trône de gloire, juge universel, sauveur et vengeur des justes qui viendront auprès de lui après leur résurrection, écrit Monique Piettre.

Le titre de « fils de l'homme » indique que ce personnage appartient à l'humanité. En effet, « fils de l'homme » ou « fils d'homme » est un sémitisme pour dire « homme ». .../...

.../... Cependant, c'est aussi un personnage céleste, car il vient sur les nuées du ciel qui, dans la Bible sont le signe de la présence divine. Ce personnage reçoit *domination, gloire et royauté* qui lui sont conférées par le Vieillard, symbole du Dieu éternel. De plus cette royauté est universelle et ne passera pas.

En lisant l'ensemble du chapitre 7, il ressort que cette figure présentée comme un être individuel devient un être collectif. Le Fils de l'homme est la figure du peuple de Dieu. Ce qu'annonce donc Daniel est la glorification du peuple des martyrs lors de la persécution faite par Antiochus IV Epiphane.

Mais les apocalypses juives qui suivront vont donner un caractère nettement individuel au Fils de l'homme et en feront même un titre du messie à venir. Elles ont accentué le caractère transcendant et mystérieux de ce personnage qui n'aura plus d'attache terrestre et ne devra se révéler qu'à la fin du monde.

Les évangiles reprendront ce titre pour l'attribuer à Jésus.

Evangile selon saint Jean (Jn 18, 33b-37)

En ce temps-là, Pilate appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

Le récit actuel de la comparution de Jésus devant Pilate a été minutieusement travaillé par le dernier rédacteur du IV^e évangile : il est divisé en « 7 » scènes, les événements étant situés tantôt à l'extérieur, tantôt à l'intérieur, écrivent les P. Benoît et Boismard. Voici le plan :

- 1) (à l'extérieur) : Pilate et les Juifs (18,29-32).
- 2) (à l'intérieur) : Pilate et Jésus (18,33-38a).
- 3) (à l'extérieur) : Pilate et les Juifs (18,38b-40).
- 4) (à l'intérieur) : Outrages au roi (19,1-3).
- 5) (à l'extérieur) : Pilate et les Juifs (19,4-8).
- 6) (à l'intérieur) : Pilate et Jésus (19,9-11).
- 7) (à l'extérieur) : Pilate et les juifs (19-12-16)

.../... Grâce au jeu de scène des sorties et entrées de Pilate, le rédacteur a composé un récit bien structuré. La raison de la division en 7 scènes est facile à saisir : encadrée de part et d'autre par 3 dialogues, la scène d'outrage à Jésus devient la scène centrale du drame qui se joue ; elle est la seule sans dialogue !

Le passage de ce jour est donc celui de la 2^e scène, choisie cette année comme évangile parce qu'elle aborde le thème de la royauté de Jésus.

La tradition évangélique s'est constituée « à rebours », écrit le P. Raymond Brown. Partant de la Résurrection (première annonce chrétienne), elle est remontée, petit à petit vers l'amont pour aller jusqu'à la conception de Jésus.

Ainsi les prédications ont porté leur attention sur ce qui avait précédé la Résurrection : la Passion de Jésus. Ces deux éléments ont formé les premiers écrits chrétiens.

Ensuite, la réflexion s'est portée sur la carrière du crucifié. Des récits concernant le ministère de Jésus ont vu le jour, pour remonter, chez Mt et Lc, jusqu'à ses origines humaines.

C'est donc à partir de la Résurrection qu'un récit sur la Passion s'est vite formé, et à partir de lui, la composition d'un évangile sur la vie publique de Jésus.

La mise en place du texte sur la Passion s'est basée sur l'ordre chronologique. Il fallait que l'arrestation précède le jugement qui lui-même devait précéder la sentence et l'exécution. Il en résulte un récit construit, avec une intrigue, qui a été conçu pour la liturgie et pour les pèlerins judéo-chrétiens qui venaient vivre la Pâque juive à Jérusalem.

Le récit de la Passion est donc le résultat d'un long développement. Ce texte a été écrit pour que les judéo-chrétiens qui venaient à la Ville sainte y fassent un « pèlerinage chrétien » : façon de les détourner des fêtes juives et d'ancrer la Pâque de Jésus dans leur mémoire.

Le plus proche de la réalité historique est le fait que le Sanhédrin décida que Jésus était un trublion dangereux et s'arrangea pour qu'il soit arrêté et condamné, qu'il a été malmené, insulté lors de son arrestation et de son transfert chez le palais de Pilate, et qu'il a été crucifié parmi plusieurs autres, (les romains regroupaient les crucifixions). Ensuite, il n'y avait ni caméra ni enregistreur... !

Entre la royauté du Messie juif (dont Pilate connaissait le contenu) et la royauté de Jésus (reconnue après sa Pâque !), il y a un abîme. Les évangiles, et Jn tout particulièrement, affirment, d'après le livre de Daniel, que la royauté du Christ est tout-autre. Il « règne » sur un monde au-delà de notre terre, dans le Royaume de Dieu qui est celui où le mensonge est banni et où tout est VRAI. Voilà pourquoi nous pouvons dire que l'amour venu de Dieu est *vrai* : L'hymne à l'amour de Paul (1^o aux Corinthiens) met des mots au sujet de cet amour qui dépasse tout, qui n'a pas de nom, car il est l'essence même de celui que nous nommons Dieu.

Il est clair que l'intention du rédacteur n'est pas documentaire, écrit Jean Zumstein. Aucun procureur romain n'aurait consenti à quitter le prétoire où il se trouvait pour informer les Juifs restés à l'extérieur et négocier avec eux. Si ces derniers ne voulaient pas entrer (à cause d'une souillure religieuse), Pilate les aurait laissés patienter à l'extérieur et aurait mené le procès sans eux.

En fait, il faut lire le récit de Jn en adoptant un autre point de vue. Comme il était d'usage parmi les historiographes de l'Antiquité, l'évangéliste se considère légitimé à composer de façon libre scènes, dialogues et discours qui ont pour fonction de révéler le sens profond des événements en train de se dérouler. L'intention de Jn, n'est pas de faire un rapport objectif sur les faits bruts, mais d'élaborer une interprétation théologique de l'évènement.

Le lieu de l'action est le prétoire, ou plus exactement l'intérieur et l'extérieur du prétoire. Tandis que l'espace situé à l'extérieur symbolise le monde hostile et incrédule, l'intérieur symbolise l'espace habité par le calme et où se dit la révélation.

Pilate conduit le procès en tant que représentant du pouvoir terrestre. D'abord attiré par Jésus, il se range ensuite du côté du « monde ». *Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix*, dit Jésus ; à quoi Pilate répond : *Qu'est-ce que la vérité ?* Puis, il ressort pour rejoindre les juifs. Le puissant selon l'ordre du monde est en fin de compte esclave tragique de ce dernier.

Dans le récit de Jn, le Christ, apparemment victime, est en réalité le vainqueur. Celui qui est faible est souverain.

La scène est structurée par trois questions qui donnent lieu à trois réponses de Jésus. La 1^o et 3^o questions de Pilate portent sur la royauté du Christ. La 2^o et 3^o réponses de Jésus définissent la nature de sa vraie royauté. Cela aide à découvrir le sens que l'on peut donner à l'affirmation qu'il est « roi ».

On notera que la procédure romaine, à la différence de la procédure juive qui se concentre sur l'interrogatoire des témoins, prescrit un interrogatoire circonstancié de l'accusé. En ce sens la narration respecte la vraisemblance historique, mais n'a aucune ambition historiographique, car le style du récit révèle la volonté de l'évangéliste de centrer son texte sur la question théologique. On notera, à cet effet, que la question de Pilate n'est en rien préparée par le contexte.

Que signifiait le titre « roi des juifs » pour les accusateurs ? Ils n'ont jamais dit que Jésus était le « roi des juifs », mais qu'il a usurpé cette dignité (cf. 19,21 où les grands prêtres dirent à Pilate : *n'écrit pas « le roi des juifs », mais que celui-là a dit « je suis le roi des juifs. »*) Ce titre avait pour eux une connotation messianique et désignait le libérateur à venir qui devait mettre fin à l'occupation étrangère de la terre d'Israël.

Que signifiait ce titre pour Pilate ? En tant que représentant de l'Empire, il ne pouvait comprendre le titre de « roi des juifs » que dans un sens politique. Selon la loi romaine, cela passait pour une invitation à la révolte, et cela était passible de crucifixion. ... / ...

.../... Que signifiait enfin le titre de « roi des juifs » pour les premiers chrétiens ? Ils reprendront ce titre pour exprimer l'identité de Jésus : c'est l'un des qualificatifs christologiques les plus anciens. Car pour eux, Jésus était bien le Messie, donc le roi des juifs (en tant que « fils de David »). Le motif d'accusation pour les uns sert à la confession de foi pour les autres. L'ironie est évidente, écrit J. Zumstein.

Lors de la 1^o question, Jésus répond par une contre-question. Une fois de plus la souveraineté du Christ est mise en évidence puisqu'il prend l'initiative et pose une question pour contraindre le procureur d'admettre que l'accusation contenue dans son interrogation, ne vient pas de lui.

Ici, la royauté du Christ ne doit pas être confondue avec celle du Royaume de Dieu, elle est liée à son autorité, à son origine qui « n'est pas de ce monde ». C'est pourquoi cette royauté est conditionnée par la foi, elle est de l'ordre de la foi !

Homélie pour la solennité du Christ, roi de l'univers (le 25, 11h : Lézignan)

S'il est un détail de la crucifixion de Jésus qui a marqué la mémoire des premiers chrétiens, c'est cette petite planchette clouée sur le poteau vertical de la croix, sur laquelle était écrit son nom, son lieu d'origine et la raison de sa condamnation. Ainsi, « *Jésus de Nazareth, roi des juifs* », (le fameux « INRI » de nos crucifix) signifie « *Jésus de Nazareth condamné parce qu'il est le roi des Juifs* ». Or, Jésus a toujours rejeté le titre de « roi », même si les évangélistes lui ont concocté une entrée royale à Jérusalem qui, selon les spécialistes, a dû être, en vérité, on ne peut plus banale, sinon les romains, compte tenu du climat de l'époque, seraient vite intervenus...!

Jésus, en effet, les textes nous le disent, a toujours refusé d'être enfermé dans l'image d'un chef politique. Lorsque les foules veulent le faire roi, il fuit aussitôt dans la montagne. Lorsque Pilate lui pose la question : « Es-tu le roi des juifs ? » Il répond : « Ma royauté n'est pas ce monde ! » Et quand ce Gouverneur insiste : « Alors tu es roi ? » Jésus lui renvoie la balle : « C'est toi qui dis que je suis roi » ; et il passe aussitôt sur un autre registre, celui de l'Envoyé.

Jésus affirme par là que ce que nous appelons sa « royauté » est en réalité une autorité que Dieu lui a conférée pour accomplir une mission : témoigner de la vérité ! Mais cette autorité n'a rien à voir avec le sens que nous lui donnons habituellement, où elle est liée à l'exercice d'un pouvoir, ou à un prestige ! L'autorité du Christ est dépouillée de tout cela. Nous sommes donc face à un retournement complet de sens qui fait que l'autorité du Christ, se manifeste dans une pauvreté totale : Il est l'homme ridiculisé, bafoué, déshonoré, humilié, exposé nu sur une croix et couvert de sang ! Néanmoins, c'est vers lui que l'évangéliste oriente notre regard, pour y découvrir, non pas « le roi des juifs », mais le témoin de la vérité ! Or, le monde de la vérité, n'est pas autre chose que le monde de l'amour.

Cependant, même si l'autorité du Christ est pour tous, elle ne peut s'exercer que sur ceux qui ont un cœur de pauvre. C'est ainsi que les évangiles nous la montrent mise à mal par les puissants, contestée par ceux qui s'accrochent à un pouvoir. Par contre, ils nous la décrivent à l'œuvre vis-à-vis des petits, des faibles, des malades, de tous ceux et celles que la société de l'époque laissait au bord du chemin, tenait à l'écart, ceux et celles qui étaient rejetés par les bien-pensants ! L'homme que Pilate livrera au Juifs dans le célèbre « *Ecce homo* » (Voici l'homme), ne portera pas une couronne d'or, mais d'épines, car il porte en lui toutes les détresses humaines, celles d'hier, de demain, d'aujourd'hui.

Voilà qui nous invite à regarder les pauvretés qui se vivent tout près de chez nous, parce que là, nous pouvons agir concrètement. Cependant devant tant de souffrances, la tentation est grande de se déresponsabiliser en appelant uniquement à Dieu ! Or Celui-ci n'est pas un magicien. Il nous renvoie à nos responsabilités pour faire comme son Christ qui s'est voulu solidaire des pauvres à tous niveaux : matériellement, psychologiquement et spirituellement.

Pour cela, Dieu va jusqu'à nous partager l'autorité du Ressuscité afin que nous témoignions de son amour sauveur et libérateur. C'est pourquoi, cette autorité est une force ! Oh ! Pas celle des armes, des kalachnikovs, des grenades, des ceintures d'explosifs ou des bombes, ni celle des puissants de ce monde, ni celle de l'Argent, mais la force ... de l'amour ! Qui aime vraiment n'appuie jamais sur le levier du pouvoir !

Or, la force de l'amour est à la fois absorbante et transformante. Car l'amour prend tout sur lui, supporte tout, endure tout, accueille tout, mais aussi il donne tout. En permettant à l'autre de vider son sac de haine et de pouvoir, l'amour manifesté et donné supprime petit à petit en lui la racine de sa violence. C'est là, toute la force de la non-violence que Jésus a manifestée. L'amour, dans son humilité, dans son humiliation, garde toute sa force qui se manifeste par une attirance. Voilà pourquoi le Christ attire à lui tous les hommes parce que son amour attire tout ce qu'il y a de vrai en nous. Or qu'y a-t-il de vrai, de plus vrai en nous, sinon notre pauvreté ? Et si l'amour nous attire par elle, c'est pour la transformer en source. L'autorité du Christ, sa royauté, c'est cette force donnée qui nous rend capables de servir et d'aimer !